

I N T R O D U C T I O N

Origine de la documentation

Parmi l'abondante documentation lithique recueillie au Kemmelberg par MM. R. et J.L. Putman et M. Soenen figurent de nombreux artefacts qui, par leur aspect physique, leurs caractères techniques et leur typologie, sont attribuables au Paléolithique moyen, au Paléolithique supérieur ou au Mésolithique.

Bien que séparés de tout contexte, ces vestiges servent toutefois à préciser l'aire d'extension des entités culturelles auxquelles ils peuvent être attribués, c'est pourquoi nous croyons utile de leur consacrer cette étude.

Aperçu géographique

Le Kemmelberg s'étend sur le territoire des communes de Kemmel, Loker et Dranouter, en Flandre occidentale (Pl.). Il constitue la butte la plus orientale d'une rangée de monts qui se succèdent d'est en ouest, jusqu'au delà de la frontière française, et dont les principaux en territoire belge sont, outre le Kemmelberg, le Scherpenberg, le Rodeberg et le Vidaigneberg.

Le sommet du Kemmelberg, de forme plus ou moins elliptique et allongée d'est en ouest, culmine à environ 156 m. Ce plateau, qui s'étend sur une superficie de près de trois hectares, se raccorde à la plaine environnante par des pentes relativement raides, boisées ou cultivées.

Historique des recherches

Le site du Kemmelberg a fait l'objet de recherches archéologiques intermittentes depuis la fin du 19^e siècle. C'est en 1892 que Ch. Gillès de Pélichy y entreprit les premières prospections qui lui permirent de récolter un abondant matériel lithique attribuable au Néolithique (Gillès de Pélichy, 1896 et 1902).

Les recherches furent poursuivies au début de ce siècle par E. Rahir, du Service des Fouilles de l'Etat, pour le compte des Musées royaux du Cinquantenaire. Elles permirent la récolte de "nombreux silex taillés" appartenant également à "l'industrie néolithique" (Rahir, 1928).

Durant la guerre de 1914-1918, le Kemmelberg fut le théâtre de violents combats qui perturbèrent le site en de nombreux endroits. Les recherches archéologiques ne semblent pas s'être poursuivies dans l'entre-deux-guerres; du moins, n'en trouve-t-on pas trace dans la littérature.

En 1961, MM. R. et J.L. Putman, membres du Cercle historique et archéologique de Courtrai, reprirent avec succès l'exploration du Mont Kemmel. Leurs recherches aboutirent, entre autres, à la découverte d'une importante occupation de l'Age du Fer (Graff, 1966).

A partir de 1968, des campagnes de fouilles systématiques furent entreprises annuellement, en collaboration avec les chercheurs régionaux, par A. Van Doorselaer qui travailla, jusqu'en 1975, sous les auspices du Service national des fouilles et, par la suite, avec l'aide de la "Vereniging voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in West-Vlaanderen". Ces diverses campagnes de fouilles aboutirent principalement à la découverte de nombreux vestiges d'un système défensif et d'une occupation de l'Age du Fer ainsi que d'une occupation néolithique *in situ* (Van Doorselaer, 1971 et e.a. 1974; Van Doorselaer et De Meulemeester, 1975 et 1976). Le Néolithique, dont l'étude détaillée reste encore à faire, a été attribué au Michelsberg avec, probablement, une forte influence du Chasséen du Bassin parisien (Vermeersch, 1980).

En 1980, une fouille de contrôle eut lieu dans le secteur nord-est du site, à l'emplacement où une relative concentration d'artefacts du Paléolithique moyen avait précédemment été repérée en surface (Pl.1, emplacement 2). Cette fouille a fait l'objet d'une brève notice (Van Doorselaer, 1980).

Le matériel lithique attribuable au Paléolithique moyen et supérieur et au Mésolithique provient principalement des récoltes de surface régulièrement entreprises par MM. R. et J.L. Putman ainsi que par M. Soenen. Une série d'artefacts, essentiellement attribuable au Paléolithique moyen, a été recueillie, lors du sondage pratiqué en 1980, mais dans un terrain paraissant entièrement perturbé. Enfin, quelques rares documents ont également été trouvés, dans des couches du Néolithique et de l'Age du Fer, à l'occasion des campagnes de fouilles précédentes.

L'extrême dispersion des artefacts paléolithiques résulte très probablement de la topographie accidentée du Kemmelberg dont les pentes ont dû être soumises, à diverses époques, à d'intenses ruissellements, mais les nombreux bouleversements de terrain, consécutifs aux travaux d'aménagement du système défensif de l'Age du Fer et, plus tard, aux bombardements du site lors de la guerre 14-18, en sont peut-être aussi, en partie, responsables.

Remerciements

Nous tenons à remercier MM. Putman et Soenen qui ont aimablement mis à notre disposition les artefacts qu'ils avaient récoltés au Kemmelberg et qui nous ont précisé, dans la mesure du possible, les points de provenance de ces objets. Grâce à l'intervention de la "Vereniging voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in West-Vlaanderen", nous avons pu bénéficier de la collaboration de deux dessinatrices, Mes Hilde Bauwens et Sonia Gobijn; nous leur sommes redevable de l'illustration graphique des documents étudiés dans ce travail. Nos remerciements s'adressent également à M. A. Sylvestre du CIRA de l'Université de Liège, qui a réalisé la carte de répartition des découvertes et à M. P. Sellier qui s'est chargé de la composition des planches.

Conventions et signes utilisés dans les figures

Les cassures et les enlèvements dus au gel sont laissés en blanc.

Les traces de patine antérieures au débitage sont représentées par des traits interrompus réguliers; les plages de cortex, par des ponctués irréguliers; les traces de nécrose, par des ponctués réguliers.

Les angles droits indiquent les limites des cassures.

Les flèches cerclées indiquent la direction et le sens du débitage de la pièce-support quand le bulbe est conservé; les flèches barrées sont utilisées lorsque le talon est absent.

Les flèches simples indiquent les traces des enlèvements de burin; les flèches à empennage oblique sont réservées pour les traces d'enlèvement de burin lorsque l'empreinte du bulbe subsiste.

Dans l'outillage mésolithique, la présence d'un piquant-trièdre est signalée par une flèche à barbelure monolatérale, dirigée de l'encoche vers la pointe. Si le piquant est brut d'éclatement, la flèche est nue; si le piquant-trièdre est partiellement ou totalement retouché, la flèche est dotée d'un ou de deux traits d'empennage.

M. ULRIX-CLOSSET